

L'héritage de la chouette de Chris Marker
« La musique ou l'espace du dedans » (épisode 8)
(1989 – 26')

Remarque : cette transcription est destinée à aider à la compréhension et l'étude de l'œuvre de Chris Marker. Elle ne peut être éditée sans le consentement de l'auteur du film. De plus, elle comporte un certain nombre de fautes de grammaire ou d'orthographe, mais aussi d'identification de lieux ou de personnes, que le lecteur aura soin de corriger par lui-même.

[titre] « 8 / MUSIQUE / ou / l'Espace du Dedans »

VOF – Question : où commence la musique ?

Iannis Xenakis – D'habitude, les musiciens pensent à la musique comme si c'était combinatoire, un agencement d'objets discrets. J'ai un son par ci, j'ai un son par là. Il peut faire ceci. J'ai un instrument ici ou là, et je les mets faire des entités sonores discrets dans le temps, c'est-à-dire comme des objets, des couleurs, et ils laissent tomber ce qui est une chose fondamentale dans l'évolution : c'est le glissement plus ou moins rapide... sans frontière, sans définition d'objet. Passer de quelque chose à une autre, d'une forme à une autre forme, d'une manière continue.

VOF – Passage obligé par la chouette.

Atelier UPIC / Alain Desprès – Elle va pouvoir enregistrer le cri de la chouette, ensuite, l'afficher sur cet écran, ici, et, à partir du cri de la chouette, extraire une forme qui va représenter un timbre ou une forme qui va représenter la variation de la dynamique du son. C'est ce que nous allons faire. Je demande donc à la machine de me montrer la forme qui est... illustre le cri de la chouette et à l'intérieur de cette forme, qui est la forme de l'onde, je vais extraire, la fonction est ici, une autre forme qui va définir un timbre. C'est-à-dire que là, je pénètre à l'intérieur de la matière sonore, du son lui-même, et je vais pouvoir ainsi aller jusqu'à l'intérieur, jusqu'au niveau microstructural pour définir un timbre. En voici un qui est encore très complexe. On va immédiatement pouvoir entendre le résultat sonore de ce timbre là.

Iannis Xenakis – Je l'ai fait il y a longtemps, y a plus d'une génération de ça. J'écrivais de la musique pour orchestre, mais dessinée, parce qu'avec la notation traditionnelle, c'était inextricable. Et c'est là que j'ai pensé, c'est quand même dommage qu'on puisse pas avoir quelque chose qui puisse directement transformer le dessin ou le traduire soit en notation traditionnelle pour des orchestres, des instruments qui ont un codage particulier, soit par un système automatique qui donnerait même le son. Mais il y a longtemps de ça. Mais l'idée de départ, c'était ça. Puis aussi, il y avait une autre idée, c'est que... avec un outil relativement facile d'accès, c'est-à-dire que... où la pensée pouvait facilement se transformer en son, en musique, ça pourrait éventuellement combler le hiatus qui existe entre les non-musiciens, disons, et les musiciens.

Atelier UPIC / Alain Desprès – On peut l'écouter...

VOF – Toute l’année, des groupes souvent sans expérience musicale viennent travailler à l’UPIC. Celui-là avait choisi de s’attaquer au mythe même de la naissance de la musique tel qu’il nous a été transmis par la mythologie grecque. La chouette tutélaire y participait sous deux formes : son cri, analysé, atomisé, métamorphosé (toujours des mots grecs) et son image devenue elle-même porteuse de paramètres musicaux puisque la machine inventée par Xenakis permet ces correspondances.

Atelier UPIC / un homme – Le mythe de la Gorgone ? une femme – C’est le mythe de la naissance de la musique, invention de la musique par Athéna un jour qu’elle avait entendu le cri des Gorgones. Les Gorgones se sont des créatures effrayantes. On a pensé que la Gorgone c’était un petit peu la chouette, par son œil en particulier. Et... Donc la musique serait née de l’imitation, par Athéna, d’un cri naturel.

Iannis Xenakis – Quand les hommes ont commencé à penser à l’Art, notamment dans l’antiquité grecque, ils pensaient que l’Art, le but de l’Art était d’imiter les choses réelles, et puis on a, bien sûr, des anecdotes comme quoi, je crois que c’est Xeuxis qui avait peint des fruits tellement vraisemblables que les oiseaux venaient piquer la toile, parce que, je crois, il avait dessiné ça, il avait peint ça. Mais l’Art, par définition, ne devrait pas mimer, elle devrait créer. Mais pour créer, qu’il le veuille ou pas, il rentre, il côtoie toutes ces régions de l’esprit de l’homme. Et il faut, à la fois, qu’il les sente, qu’il les comprenne et aussi qu’il puisse les manipuler. Donc, il faut des techniques de la pensée et aussi, bien sûr des techniques de la technologie. À partir de là, il peut aller plus loin, il pourrait aller plus loin. Et ça, c’est la gageure, c’est la chose la plus magnifique qui puisse, la liberté la plus formidable de l’homme, parce que, dans le domaine artistique, parce qu’il n’a rien à prouver d’une manière matérielle et il peut vraiment créer des, il pourrait vraiment créer des univers, c’est ce qu’il a fait de temps en temps d’ailleurs. Par exemple, la musique. Il peut créer des univers qui... inouïs, sans précédent, mais qui sont plausibles, qui sont possibles. Et dans toute la généralité, je disais, en musique ça c’est déjà produit plusieurs fois. C’était le cas, par exemple, de la relation entre l’espace et les sons, lorsque les grammairiens d’Alexandrie ont essayé de conserver la phonétique de la langue attique, ont inventé les accents, ils ont fait cette correspondance entre l’espace, en trois dimensions, ou en deux dimensions, et la... l’acuité ou la gravité de... d’un son. Plus tard, il y a eu la neumatique, bien sûr. Le symbolisme des notes par... des hauteurs par des symboles de l’alphabet ou autre, qui était un peu dans ce sens. Mais, d’une manière beaucoup plus précise, on retrouve la formulation donnée par Guido de Larezzo¹ avec les portées qui, à la fois sur le ton et sur les hauteurs, donnait quelque chose de beaucoup plus précis. **[Pascal Godart – joue du piano]** En fait, il n’y a jamais deux gestes ou deux événements semblables, identiques, du fait même qu’il y a le temps qui a changé, pas le même. Alors, question : qu’est-ce que c’est que le temps ? Qu’est-ce que c’est que l’espace ? Point d’interrogation qui restera point d’interrogation pendant longtemps, je pense. Mais, la différence... on peut parler de la différence. Si, il y a une grande différence entre ce que je fais et ce... qui m’a été donné, alors je suis relativement original. Jusqu’où peut aller cette différence ? Eh ben, jusqu’à la reconstruction de l’univers entier. **[diffusion de Mycènes Alpha (I. Xenakis /UPIC)]** Effectivement, la musique par rapport au visuel, le sonore par rapport au visuel a une qualité peut-être... supplémentaire ou différente, c’est que... on manipule, en faisant de la musique ou en l’écouter, des notions et des pensées plus abstraites que dans le domaine visuel. Le domaine visuel donne... a un problème fondamental, c’est qu’on est trop lié par les yeux qui sont beaucoup plus rapides et beaucoup plus terre-à-terre, je veux dire, en prise

¹ Guido d’Arezzo (992-1050) est un des saints Guy. Moine bénédictin italien, il est célèbre pour son élaboration d’un système de notation sur portée (décrit dans son *Prologus in Antiphonarium*) et aussi il est à l’origine du système occidental de dénomination des notes de musique.

directe avec la réalité, que les sens auditifs. Ce qui fait que, même si on peut voir dans ce qui nous entoure, tout de suite, on peut faire des abstractions vraiment formidables, mais c'est beaucoup plus difficile et beaucoup plus entâché par la réalité quotidienne, surtout. Tandis que la musique, que le son, est un petit peu en retrait. Et ce qu'il manipule à cause de la constitution de nos oreilles, qui sont beaucoup plus proches de l'homme, parce que les... les dimensions de ce que l'on entend, que ce soit les hauteurs, les fréquences, les intensités, les timbres, tout ça, les architectures, sont plus proches de l'homme, plus petites. Y a pas de photons. C'est les phonons. On les perçoit, on les touche du doigt. Les photons, on les touche pas du doigt. C'est une impression beaucoup plus globale qui reste en nous. Alors, c'est peut-être pour ça que quand on manipule les sons, on est plus proche de quelque chose qui est proche de l'homme et donc, beaucoup plus perceptible, et par conséquent, où la fonction de la découverte et des idées sont plus proches, sont plus accessibles. Je pense, ça c'est une chose fondamentale. Ensuite, notre corps, qui vibre avec les mouvements périodiques qu'il fait, soit en marchant, soit avec le cœur, soit avec les yeux, soit avec la vie, cette vibration, à tous ces niveaux là, correspond d'une manière beaucoup plus... dans le corps, correspond, participe à ces vibrations, disons, de la pensée à travers les sons. Je pense que ça c'est... Par exemple, lorsqu'on entend le rythme sur une percussion, une rythmique, le son, il est plus facile lorsque la rythmique est... il est plus facile de se laisser entraîner par cette rythmique. Pourquoi ? Parce que notre corps est déjà prêt à ça. Et... pour ça que la rythmique est une chose tellement importante dans toute les civilisations, notamment au début, et ensuite ça se dégrade, ça se complexifie de plus en plus [Patmos, Pâques 1988 : célébration avec chants religieux]

VOF – C'était Pâques en 1988 à Patmos et cette année là, l'Union soviétique célébrait, et je dis bien célébrait, ses mille ans de christianisme. Combien d'écluses entre cette liturgie orthodoxe, dont la splendeur écrase toutes les autres, et une musique de l'antiquité dont nous ne savons presque rien sinon qu'elle était présente à tous les carrefours de la vie. Mais la musique n'avait-elle pas changé de fonction avec le christianisme ? Plutôt qu'un ornement de la vie quotidienne, n'était-elle pas devenue le renversement, dans son miroir, de toutes les cruautés de cette vie... et le cri vers une autre vie, dont il n'était même pas nécessaire d'être croyant pour comprendre la puissance d'appel ? Ainsi Byzance, plutôt qu'une étape dans la continuité du chant profond de l'homme occidental, aurait été le creuset d'un nouveau mystère. Si un dieu pouvait se faire homme, s'exposer à la souffrance et à la peur, la misère humaine à son tour pouvait se faire dieu, c'est-à-dire : musique.

Iannis Xenakis – La musique byzantine, c'est un acquis. La musique paysanne, aussi d'ailleurs. Mais, je... ce que je voulais dire par là, c'est que la musique de certaines traditions de la Grèce, ont joué... par leur étrangeté ont joué un rôle important, parce que j'ai quand même été... j'ai été élevé dans un milieu plus ou moins, disons, occidental, c'est-à-dire XIX^e siècle. XIX^e, Europe centrale, surtout Europe centrale. C'est beaucoup plus tard que j'ai entendu la musique de Debussy ou de Ravel. Et j'ai dit : voilà ! ça c'est la musique qui aurait pu être antique. C'est curieux, non ?

VOF – Et là, le flash d'un souvenir, Xenakis parlant de musique à la télévision et disant : « Alors, peut-être, c'est ce qui m'émeut le plus. J'ai cherché pendant longtemps, savoir comment je vivrai moins douloureusement. Et c'était avec la musique. » Et l'envie de lui demander s'il persiste et signe.

Iannis Xenakis – Oui, je signe. C'est vrai. Encore aujourd'hui. Je pense que dans... je ne sais pas, enfin, ça c'est mon expérience personnelle, comme disait Paul Valéry : quand on a 18 ans, on a beaucoup de facettes ; petit à petit, la vie vous coupe les ailes, vous ne restez plus

qu'un... vous n'avez qu'une seule facette. Je pense que c'est ce qu'il se passe avec la plupart des gens. Quand ils ont 18 ans, c'est une évolution fantastique, physique, une transformation, une mutation, et... une métamorphose, et on peut faire beaucoup de choses. Mais, il y a l'adversité, il y a la vie de tous les jours, il y a ceci, il y a cela. Alors, surtout quand on traverse le peuple, où la résistance est fondamentale, c'est-à-dire la résistance contre l'occupant, alors là, les choses deviennent beaucoup plus dures. Et, c'est à ce moment là, que des choix se font, à cause des échecs, des échecs sur plusieurs plans. Devant les adversités de la vie, un moment donné, surtout à cet âge, il faut faire des choix, parce qu'on se rend pas compte qu'on ne peut pas tout faire. Moi, je voulais faire à la fois de l'archéologie, je voulais faire des sciences, mathématiques, physique, je voulais faire même de l'économie politique, faire de la politique aussi, faire de la musique. Ce n'était pas possible. Alors, j'ai décidé... J'ai décidé dans un sens, et puis aussi, à cause des échecs, j'étais tellement détruit intérieurement, je me disais : à quoi bon ? Pourquoi continuer ? Plus la blessure, n'est-ce pas ! Et j'ai senti que le seul, la seule façon d'exister, c'était avec la musique. Voilà ! Pourquoi ? Je ne sais pas. C'était une chose interne. J'étais plus beaucoup plus sensible à la musique qu'à quoique ce soit d'autre.

Angélique Ionatos – En fait, c'est un art qui peut être un peu un art qui pourrait me déplaire, à la limite, dans le sens que la musique peut évoquer, peut provoquer d'énormes malentendus. La preuve de ces malentendus, c'est... ça peut être... ça peut être, là c'est peut être un peu osé de ma part, mais c'est le rôle de la musique... en même temps, cette même musique qui nous fait pleurer, qui nous fait nous sentir meilleur, parce que je crois qu'elle peut ennoblir, vraiment, qu'elle peut nous faire vaincre la mort. Moi, je pense... qui suis un peu obsédée par l'idée de la mort, la seule chose qui peut me faire sortir et me redonner goût à la vie, c'est la musique. C'est la seule chose qui fait que je n'ai pas peur de la mort. C'est la musique qui me la donne. Et de l'autre côté, cette même musique qui me fait vibrer, elle a fait vibrer des tortionnaires, elle a fait vibrer, peut être dans des sens de glorification d'un égo exacerbé, d'une espèce de triomphalisme, d'héroïsme, cette même musique qui était une espèce de catalyseur de sentiments nobles et humanitaire, peut provoquer une espèce de triomphalisme, d'exacerbation, de... de sentiments narcissiques... peut être très douteux dans leur origine. Donc, c'est pour ça que je dis la musique est un art qui me fait peur, qui était... Enfin, un art ! Qui est une expression qui est... dangereux. Et de l'autre côté, c'est ça que je vous dis, et je n'ai rien d'autre à dire : la seule chose qui peut me détourner de la peur de la mort, c'est la musique. À quoi ça correspond ? Est-ce que... C'est simplement... C'est tellement, peut-être, la chose qui nous a défini, le verbe étant musique, quand même, avant tout, ou en tout cas le son articulé, et la musique est articulée. Est-ce que c'est... c'est justement le fait de se tenir debout ? Est-ce que c'est ce qui nous a différencié, peut être, encore de l'animal et que c'est... Est-ce que c'est juste cette métaphore de l'âme qui fait que, peut-être, la musique est la chose la plus... qui peut porter l'âme le plus que n'importe aussi quel autre art ? Et... je ne sais pas. Pour moi, c'est un mystère entier, la musique. Je ne... Je n'ai jamais pu, en fait, je ne sais pas à quoi elle correspond. Mais je sais qu'elle est... c'est ce côté de vecteur, de porteur de quelque chose qui est unique, mais je sais pas plus que vous. Du fait que je fais de la musique ne m'a jamais éclairé là-dessus.

Iannis Xenakis – Faire une pièce, c'est toujours un drame. Et quand elle est finie, eh bien, il y a un autre drame qui se pointe à l'horizon, immédiatement. Alors, c'est un cycle perpétuel, mais c'est disons, moins... moins terrible que si je ne faisais pas ça. Je me sens un peu plus justifié envers moi-même, enfin, je me sens mieux dans la vie, dans l'existence, que si je faisais autre chose. Le vide est moindre, voilà !

[titre] « prochain épisode / COSMOLOGIE / ou / l'Usage du Monde »